

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon

Compte rendu de la
séance publique du mardi 14 février 2017 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean

Communication de
notre confrère Bernhard BEUTLER

L'Europe - entre réconciliation et absence de vision, une réflexion subjective

La présidente Nicole DOCKÈS-LALLEMENT commence par présenter les excuses de Madame Anne Deighton et de nos confrères Jacques Azéma, Dominique Bertrand, Michel Dürr .

Le secrétaire général de la classe des Sciences Claude JEAN-BLAIN lit le compte rendu de la séance du 14 mars.

La présidente Nicole DOCKÈS-LALLEMENT rappelle que notre confrère Bernhard BEUTLER, venu de Munich pour nous faire part de ses réflexions, dirigea le Goethe-Institut Lyon de 1988 à 1995 avant de prendre la tête de celui de Bruxelles. En 1994, il a souhaité contribuer à l'approfondissement de la réconciliation franco-allemande en publiant une édition bilingue des poèmes de René Leynaud, journaliste lyonnais, résistant fusillé par les Allemands en 1944. C'est à cette occasion qu'il a noué des liens d'amitié avec la famille Leynaud.

Conférence académique

Notre confrère Bernhard BEUTLER suit très exactement le plan tracé dans le résumé fort complet qu'il a fourni.

En conclusion, il lance un appel aux intellectuels pour qu'ils s'expriment nettement en faveur d'une conscience européenne fondée sur l'amour de la vérité et l'empathie.

Notre confrère termine sa communication en offrant à l'Académie un exemplaire dédicacé par Raymond Barre des *Réflexions sur l'Europe*, publié sous sa direction par le Goethe Institut de Lyon en 1992/1993.

La présidente Nicole DOCKÈS-LALLEMENT félicite notre confrère pour cette belle communication qui incite à l'optimisme au-delà des difficultés actuelles de l'Union européenne et de sa lourdeur. Elle le remercie d'avoir évoqué l'héritage chrétien en précisant qu'il devrait nous rappeler nos devoirs.

Discussion académique

Notre confrère Jacques FAYETTE rappelle que depuis 70 ans l'Europe progresse grâce au soft-power. Il remarque qu'actuellement on revient aux rapports de force comme le montre l'attitude des États-Unis qui viennent de refuser de signer la déclaration du G 20. Cette attitude peut-elle ralentir ou favoriser la construction européenne ?

Bernhard BEUTLER ne fait pas de commentaire mais remarque que Stephen Bannon a dit qu'il fallait détruire le système et que le mélange de vérité et de mensonge aboutit au désintérêt du public et que c'est le vrai danger.

Notre confrère Gilbert KIRKORIAN estime que Bernhard BEUTLER a surtout parlé de l'Europe politique. Mais qu'en est-il de l'Europe des citoyens ? Ne devraient-ils pas avoir une meilleure connaissance les uns des autres ?

Bernhard BEUTLER répond par une autre question : quelles seraient les réactions des jeunes Européens en face d'une suppression de l'U. E ? Ne seraient-ils pas les premiers à la défendre ?

La présidente Nicole DOCKÈS-LALLEMENT ajoute que le Goethe-Institut participe à cette connaissance mutuelle.

Notre confrère François FALLETTI se demande si l'élargissement de 2004 n'a pas été une erreur avec l'abandon de l'approfondissement au profit de cet élargissement, ne serait-ce que pour la question linguistique. Il pose la question des coopérations renforcées, en particulier dans le domaine judiciaire.

Bernhard BEUTLER répond qu'il y a eu des progrès dans la lutte contre les terroristes mais qu'Europol est encore trop lent et qu'il y a des blocages bureaucratiques. Pour l'élargissement, on aurait pu préférer un statut d'association. Il souligne qu'à 28 ou 27 la règle de l'unanimité ne peut pas fonctionner.

Le Général Bernard FLEURIOT approuve le constat de déficit culturel de l'Europe.

Monsieur Jean ÉTÉVENAUX se demande si la subsidiarité prévue par le Traité de Maastricht ne pourrait pas trouver sa place dans l'Europe citoyenne.

Bernhard BEUTLER pense que le Traité de Maastricht marque le début de nos problèmes. Il place ses espoirs dans les manifestations qui s'organisent en Allemagne pour soutenir l'idée européenne contre les populistes.

La présidente Nicole DOCKÈS-LALLEMENT, après avoir signalé une manifestation identique à Lyon dimanche dernier, remercie une nouvelle fois notre confrère, lève la séance à 16 heures et présente le Général FLEURIOT pour un « quart d'heure » consacré au thème de la « résurgence et mutation de la guerre ». Sorti de Saint-Cyr et titulaire d'une licence en Droit, le Général Bernard FLEURIOT a participé aux négociations pour le désarmement conventionnel en Europe. Il a aussi été le président des Œuvres du Saint Sépulcre.

Le Général FLEURIOT rappelle que les conflits actuels ou récents en Irak, Syrie, Ukraine, Yougoslavie ou Afghanistan ne constituent pas des guerres au sens juridique du terme, mais qu'on peut considérer que celui qui veut nous détruire peut être qualifié d'ennemi et que cet affrontement est bien une guerre. Le recours à la guerre se banalise, mais celle-ci n'est pas seulement un affrontement militaire. Elle prend la forme de guerre économique, politique, juridique et même médiatique.

La référence à la Seconde Guerre mondiale et à ses grandes batailles n'est plus pertinente. La dissuasion nucléaire et la création de l'ONU ont provoqué de nombreuses mutations. On assiste au renversement des valeurs guerrières avec l'idée que la vie est la valeur suprême et le triomphe de la rhétorique de la « guerre juste ». L'action militaire doit contribuer à imposer la loi internationale. On assiste à la naissance de foyers nouveaux avec les exactions des « seigneurs de la guerre » et à celle de la guerre asymétrique avec les guérillas et le terrorisme. Ces conflits connaissent une extension spatiale, comme celle du djihad, et temporelle avec des guerres se prolongeant des dizaines d'années. On assiste aussi à l'augmentation de la distance séparant les combattants limitant les risques, ce qui pose des problèmes éthiques, en particulier avec l'utilisation des drones armés.

On peut dégager les caractéristiques de ces guerres, comme celles d'Afghanistan ou d'Irak, dans lesquelles la puissance militaire n'est plus un gage de succès. La guerre aérienne coûte cher pour des résultats faibles. L'ennemi, difficilement identifiable, pratique l'évitement ce qui provoque l'alternance de périodes calmes et de moments de haute intensité. La guerre se déroule souvent au milieu des populations qui sont à la fois enjeu et acteur ce qui donne toute son importance à la communication pour toucher les opinions publiques.

Le Général FLEURIOT termine par deux interrogations : sommes-nous préparés à mener de telles guerres ? Avons-nous des alliés ?

La présidente Nicole DOCKÈS-LALLEMENT remercie le conférencier et ouvre une courte discussion.

Notre confrère François SIBILLE pose la question de l'indisponibilité régulière de notre porte-avions.

Le conférencier répond qu'un deuxième porte-avions était prévu, mais que sa construction a été abandonnée pour des raisons budgétaires.

Bernhard BEUTLER demande si l'Europe est prête à se défendre contre une cyberattaque mise en œuvre par la Russie.

Le Général FLEURIOT pense qu'il faut s'interroger sur l'attitude de la Russie : est-elle un ami ou un ennemi ?

Notre confrère Michel LAGARDE pose la question de l'utilité de la réserve citoyenne. Le Général FLEURIOT considère que c'est une excellente initiative.

Notre confrère François FALLETTI demande si le rétablissement du service militaire serait utile et si l'Europe est prête à assurer sa défense.

Le conférencier pense qu'il n'est pas possible de rétablir le service militaire. Pour la défense de l'Europe, il relève que le Président Trump a opportunément rappelé les pays européens à leurs devoirs.

Après avoir souligné l'intérêt de ce « quart d'heure » et remercié le Général FLEURIOT, la présidente lève la séance à 16 heures 30.

Résumé, textes de Madame Anne DEIGHTON, *On Brexit*, et du poème de Rabindranath TAGORE en Anglais et Français (traduction d'André Gide) fournis par le conférencier.

Compte rendu par Jean-Pol DONNÉ et Jacques HOCHMANN